

UN AUTOMNE À HÖFN

Par où commencer ?

- Quand ma femme m'a rappelé qu'elle m'avait parlé des années auparavant d'une résidence d'artistes à Marseille ?

- Quand j'ai repéré la page de HÖFN sur Facebook et me suis enquis de la voie à suivre pour bénéficier d'un séjour voué à l'écriture là-bas à Marseille durant un mois en automne?

- Quand Dominique Poulain m'a répondu et que nous avons entamé une conversation au fil des mails?

J'ai été frappé immédiatement par un humour facétieux et bien particulier chez elle, humour qui a donné le ton de nos échanges par la suite.

- Quand j'ai émis le souhait (*a request, not a demand*) d'un clavier à mon usage personnel ou quand elle m'a donné le choix entre plusieurs instruments, synthétiseurs et guitares?

J'ai expliqué avoir besoin d'un instrument de musique pour distraire un peu mon esprit, peut-être composer quelques morceaux quand ça me chanterait.

- Quand je me suis finalement trouvé sur les lieux et que le couple que forment Jean Cristofol et Dominique Poulain est venu me chercher à l'aéroport?

Ils sont le coeur et l'âme de HÖFN. Je le pressentais quand je suis arrivé, je le savais quand je suis parti.

Arrêtons-nous un peu. Pourquoi avais-je besoin de me trouver un endroit pour écrire durant tout un mois, pourquoi ne pas travailler tout simplement à la maison, et sur quoi voulais-je écrire? Voici toute l'histoire: j'ai toujours rêvé depuis mes études de cinéma dans les années 80 qu'enfin l'histoire de Eyvindur and Halla soit contée, qu'un film leur soit dédié. J'ai laissé cette idée de côté pendant près de trente ans, mais j'ai retrouvé ce sentiment de nécessité, de désir, d'une tâche à poursuivre voilà trois ans. Quand par la suite j'ai reçu du Centre National du Cinéma en Islande une deuxième bourse pour l'écriture de ce projet, je me suis dit que cela représentait un travail d'une telle importance qu'il me fallait lui accorder la considération qu'il méritait. Comme bien des artistes et penseurs de plus grande envergure que moi ont fait de tout temps, j'ai alors pris la décision de rechercher une certaine quiétude loin du train-train domestique, des obligations répétées inhérentes à toute vie de famille en Islande. Je devais m'imposer une forme d'exil, presque un isolement loin des amis et de la famille. Je redoutais d'avoir perdu toute pratique car cela faisait des années et des années que je n'avais pas écrit de scénario du début à la fin. En allant à HÖFN, je me lançais un défi personnel et je savais que le combat ne serait pas facile.

Ceux qui nous accueillent à HÖFN mettent un point d'honneur à faire connaître leur quartier au Nord de Marseille à ceux qu'ils reçoivent. La coopérative d'habitants Hôtel du Nord est immédiatement mentionnée, et le travail bénévole remarquable que ses membres mettent en place pour tous ceux qui vivent dans cette aire de Marseille.

Nous sommes invités à découvrir L'Estaque, Saint-Antoine, Verduron quasiment dès les premiers jours, on nous montre les meilleurs endroits où acheter à manger, la meilleure boulangerie, où se trouve la Poste, et, mieux encore, on rencontre le pharmacien (même si on ne souhaite pas nécessairement développer cette relation). C'est tout à fait utile, j'ai su très vite où je me trouvais, et me suis fait rapidement une idée plus claire de mon environnement. Il a fallu tout de même répéter certains points – il y a une limite dans la quantité d'informations qu'on peut sauvegarder dans sa mémoire dès le premier jour. Mais à force de répéter, on apprend.

Dominique m'a guidé sur la bonne voie, me manifestant un intérêt sincère et beaucoup de gentillesse et m'a encouragé à dire non quand j'avais d'autres plans ou désirais faire autre chose que ce qui m'était proposé. Ce qui m'est arrivé à de très rares occasions, me privant à coup sûr d'une expérience intéressante, si j'en crois tous ces moments où j'ai dit oui, qui se sont avérés merveilleux, passés soit en compagnie de mes deux hôtes, soit seulement avec Dominique.

Ils m'ont fait découvrir différents types de marchés, la petite ville balnéaire de Sausset-Les-Pins, les extraordinaires falaises surplombant la mer à Martigues, l'aire naturelle féérique juste à côté. Ils nous ont emmenés, ma femme Gully et moi-même, à Niolon où nous avons mangé de délicieux plats de la mer. Nous avons eu droit à une présentation royale du vieux et magnifique cinéma Alhambra situé rue du Cinéma à Saint-Henri. William Benedetto, directeur du cinéma, nous a accueillis, nous contant l'histoire de ce cinéma, intimement mêlée à l'histoire du quartier de Saint-Henri et de Marseille. J'ai pu plus tard en compagnie de Dominique et Jean y passer une soirée marquée par l'excellent Joaquin Phoenix dans le rôle de Joker. Ils m'ont fait connaître le lieu et le travail d'un collectif d'artistes, „La Déviation“, et c'est avec eux et des membres de la coopérative Hôtel du Nord que nous avons grimpé ensuite au sommet de collines verdoyantes, faisant le tour de tout un ensemble de bâtiments abandonnés, ou de ruines qui avaient certainement, il fut un temps, joué un rôle important sur ce territoire, écho d'une vie disparue, souvenir d'un temps de magnificence révolue. Ce bel endroit a un nom*, effacé de la plupart des cartes, et hélas, de ma mémoire. A la fin de mon séjour, Dominique m'a fait visiter le centre culturel et artistique de la Friche de la Belle de Mai, à un jet de pierre de la Gare Saint-Charles, au centre de Marseille. Et à propos du centre, je m'y suis rendu à plusieurs reprises, seul ou en compagnie de ma douce (lorsqu'elle est venue me rejoindre pour quelques jours), descendant vers le coeur de la ville ou vers le port, histoire de rafraîchir et cultiver ma rencontre déjà ancienne avec le quartier du Panier et ces autres endroits merveilleux autour du *Vieux Port*, qui donne au centre de Marseille tout son caractère.

Marseille est une ville unique. Elle n'est pas une ville française typique, elle n'est, de fait, en rien typique, et peut-être pas non plus française. Il serait plus vrai de dire qu'elle est faite d'un brassage de gens venus du monde entier, de toutes races, porteurs d'une histoire multiforme.

* „Domaine Caussimont“ (N.D.T.)

Il ne faut pas non plus oublier qu'elle est une ville portuaire. Si Marseille était une femme, je pourrais la décrire ainsi: elle est de taille moyenne, peut-être même un peu au-dessus de la moyenne, des cheveux noirs tombant sur ses minces épaules, la peau brune comme la terre sous ses pieds, le sourire prompt et accrocheur, mais derrière, aussi, quelque chose de dur. Sa voix est à la fois rugueuse et caressante, elle captive et elle rebute. Son corps est svelte mais robuste, et moelleux là où on l'attend. Elle n'est pas apprêtée dans son habillement, elle préfère des vêtements simples aux couleurs de terre. Marseille est passionnante parce qu'elle n'est pas tout à fait ce qu'elle donne à voir, et ça peut prendre du temps de se forger une idée de ce qu'elle est. Elle peut se montrer grossière mais aussi fascinante dans son impétuosité et son impertinence. Parfois silencieuse et énigmatique. Elle a bien des facettes, Marseille. On ne fait pas le tour d'une femme pareille en une nuit, peut-être même pas en une vie. Mais chaque minute passée en sa compagnie vaut la peine.

Au revoir, Marseille, a bientôt! Merci Dominique, merci Jean! (en français dans le texte)

Hilmar Odsson